

tout avait contribué à assombrir son front de dix huit ans, et à jeter une mélancolie profonde en son âme. Mais quelques sacons poudreux, la vue d'une nappe bien blanche et cet appétit, qui est le meilleur compagnon de la jeunesse, eurent bientôt raison de sa rêverie, et, au bout d'une heure, il avait retrouvé cette insouciance merveilleuse qui faisait l'admiration des Blaisois.

D'ailleurs, Raoul n'était point encore amoureux ; et l'on sait bien qu'il n'y a que les tristesses d'amour qui résistent à la distraction. Quoique médiocre, le vin de l'hôtelier délia peu à peu la langue du damoiseau ; à son tour il conta son histoire à Coquelicot, omettant prudemment, du reste, certains détails relatifs à Bluette. Puis il parla de la lettre que son père lui avait laissée pour M. de Mazarin, de l'espérance qu'il avait d'obtenir du service dans les armées du roi... Et Coquelicot l'écouta religieusement, et le vieux soldat, déjà guidé par une sympathie mystérieuse, se prit à aimer de tout son cœur ce gentil et charmant jeune homme qui débutait dans la vie avec une bonne somme d'illusions, une âme vive et croyante, un regard hardi, une conscience pure et fière.

— Mon gentilhomme, lui dit-il tout à coup, vous plairait-il de m'écouter quelques minutes ?

— Parlez, répondit Raoul étonné de cette brusque interruption.

— Il y a quelques heures, dit Coquelicot, j'avais formé le projet de demander mon congé définitif, de me retirer dans le village où le vieux curé éleva mon pauvre capitaine et d'y attendre patiemment l'heure où Dieu me rappellera à lui. Je n'aimais plus rien en ce monde, et c'était tout simple. Mais voici que je me reprends à mon existence d'autrefois, à la vie des camps et des aventures, aux coups d'épée et de mousquet, et je sens bien que je mourrais d'ennui en six semaines si j'accrochais au mur ma rapière.

— Je le crois, murmura Raoul qui ne savait trop encore où Coquelicot en voulait venir.

— Vous entrez dans la vie, reprit le soldat, sans autre guide que les conseils de votre père mort, un cœur vaillant et quelques centaines de pistoles. Vous n'avez pas d'ami et moi je n'en ai plus. Je crois qu'à nous deux nous formerions une petite association qui aurait bien son mérite. Certes, ajouta Coquelicot avec humilité, vous êtes gentilhomme et je ne le suis pas, je connais trop bien la distance qui nous sépare pour oser souhaiter votre amitié ; mais si vous me voulez prendre pour votre serviteur, votre écuyer, l'homme qui vous suivra partout et se fera tuer au besoin, je m'estimerai très-heureux.

Raoul, ébahi de sa proposition, regardait Coquelicot et se demandait si le vieux soldat n'obéissait pas à l'impulsion d'un estomac reconnaissant. Mais Coquelicot n'avait ni bu ni mangé pour ainsi dire, il avait toute sa raison et il se hâta de poursuivre :

— Vous me voyez aujourd'hui, monsieur le chevalier, pour la première fois, et l'homme qu'on a rencontré sur une tombe encore ouverte ne saurait être bien gai. Mais d'ordinaire, voyez vous, je suis bon compagnon, je ris à mes heures, je bois sec, je suis philosophe dans les mauvais jours, et ceux qui ont longtemps vécu avec moi, prétendent que je suis homme de ressources. A mon âge, on n'aime plus que la jeunesse. Elle est seule généreuse et pleine de foi alors que l'âge mûr est impitoyable ; je vous aime depuis une heure, parce que vous avez pleuré sur ce que j'aimais, ne me refusez pas...

Et l'œil de Coquelicot, ce petit œil gris perçant qui brillait sous ses joues rubicondes, devint suppliant à ces mots.

Raoul lui tendit spontanément la main.

— Soit, lui dit-il, car il faut être fou ou ingrat pour repousser l'ami que le hasard vous envoie.

Le lendemain, Coquelicot se mit en route avec Raoul, et tous deux continuèrent leur chemin vers Paris. Pendant la première journée, le vieil aventurier fut triste et affectueux, il parla peu, il essuya souvent une larme furtive au souvenir de son cher capitaine ; mais le soir il mangea et but ; et puis, le jour suivant, l'insouciance du soldat revint peu à peu ; cette merveilleuse philosophie que donne la vie des camps l'emporta à demi sur sa douleur, et, comme ces amoureux meurtris et froissés qui veulent se reprendre à un nouvel amour sur-le-champ, il se laissa aller tout entier à cette affection naissante que lui inspirait le jeune homme. Raoul, lui, grâce à l'humeur un peu taciturne de son compagnon, avait le temps de faire mille rêves sur l'existence nouvelle que